

Hollande « s'est tuer » ?

Une analyse des procédés narratifs dans Un président ne devrait pas dire ça...



© Yves Jeuland/La Générale de Production

Mémoire BA
Adrienne Ummels
s4496639
Université Radboud de Nimègue
Langue et culture françaises
Dr M. Smeets
Dr J.W.L. Brouwer
21 juin 2017

Alors, pourquoi avoir dit oui ?

« Peut-être je vais le regretter ! » rétorque-t-il pince-sans-rire. « Je vous ai fait confiance, j'ai dit : 'Ce que vous avez enregistré, vous en prenez les éléments.' »

Il n'en dira pas plus.

– Gérard Davet et Fabrice Lhomme, *Un président ne devrait pas dire ça...* (2016)

Introduction

« Compte tenu de son importance, c'est votre livre qui va compter. Le fait qu'il soit lourd, cela écrase les autres.¹ » François Hollande n'avait pas tort. À la fin de son quinquennat, c'est en effet le livre de Gérard Davet et Fabrice Lhomme dont on ne cesse de parler, quoique l'ancien président se soit probablement attendu à une réception beaucoup plus positive. En octobre 2016, la parution d'*Un président ne devrait pas dire ça...* fait l'effet d'une bombe. L'ouvrage s'appuie sur une dizaine d'entretiens avec le président, menés par ces deux journalistes français d'investigation durant les cinq années que Hollande est au pouvoir. Davet et Lhomme, deux grands reporters du *Monde*, étaient bien conscients « du potentiel explosif des multiples révélations contenus dans ce livre » (p. II), mais ils n'avaient pas non plus prévu à quel point leur ouvrage serait critiqué : « Comment imaginer que ce livre d'actualité deviendrait un ouvrage pour l'Histoire ? » (*Ibid.*)

Quand à peine deux mois après la publication François Hollande annonce qu'il ne posera pas de nouveau sa candidature pour les élections présidentielles de 2017, le journaliste Laurent Joffrin écrit dans son éditorial pour *Libération*² qu'un « livre l'a tué », faisant ainsi allusion à l'ouvrage de Davet et Lhomme. Bien que les confessions du président soient, selon Joffrin, « ramenées par la presse à quatre ou cinq confidences d'une insigne maladresse », la publication d'*Un président ne devrait pas dire ça...* cause une vraie polémique. L'ancien président n'a pas répondu à l'invitation de revoir les deux journalistes « pour simplement discuter » (p. I) du livre, quelques mois après la publication. De son point de vue, cette décision est bien compréhensible. Aussi bien en France qu'à l'étranger le chef d'État est critiqué, certains parlent même d'un « suicide politique »³. Le président du Sénat français, Gérard Larcher, estime par exemple que les entretiens « révèlent un abaissement de la

¹ DAVET, Gérard, LHOMME, Fabrice, *Un président ne devrait pas dire ça...*, Paris, Stock, 2017, p. 798. Toutes nos références dans le texte renvoient désormais à cette édition.

² *Libération*, samedi 3 et dimanche 4 décembre 2016, p. 3.

³ *Libération*, samedi 4 décembre 2016, p. 3. « "suicide politique" pour la presse », [http://www.la-](http://www.la-croix.com/France/Politique/Confidences-Hollande-suicide-politique-pour-presse-2016-10-15-1300796448)

[croix.com/France/Politique/Confidences-Hollande-suicide-politique-pour-presse-2016-10-15-1300796448](http://www.la-croix.com/France/Politique/Confidences-Hollande-suicide-politique-pour-presse-2016-10-15-1300796448), (consulté le 3 mai 2017).

fonction présidentielle⁴ ». Au début de 2017, Davet et Lhomme écrivent que ceci est en effet le principal reproche adressé à Hollande : il aurait « ‘désacralisé’ la fonction présidentielle ». (p. VI) Même au sein du Parti socialiste, le parti politique du chef d’État, on désapprouve de l’ouvrage : « ‘Un président ne devrait pas dire ça’... la réponse est dans le titre, c’est la seule chose intéressante du livre⁵ » a déclaré devant la presse française au Quai d’Orsay, quelques semaines après la parution, Jean-Marc Ayrault, premier ministre sous Hollande jusqu’en 2014. Vu l’ampleur de la polémique qui s’est créée autour du livre, on dirait que ce n’est pas seulement le titre de l’ouvrage qui mérite d’être étudié. C’est-à-dire que les propos de Joffrin et la réponse générale des médias semblent indiquer qu’il s’agit d’un moment charnière du quinquennat de François Hollande. Pour mieux comprendre la polémique qui s’est créée autour du livre, nous étudierons l’ouvrage de Davet et Lhomme de plus près. La question qui se pose est de savoir s’il s’agit vraiment de quatre ou cinq propos qui étaient à l’origine du scandale ou si les deux journalistes y ont également joué un rôle plus ou moins important en tant qu’auteurs. En analysant la narration du récit, les choix des auteurs et l’image esquissée de Hollande, nous nous attendrons à une réalité bien plus complexe, qui concerne un plus grand nombre de confidences faites par le président et qui est étroitement lié au contexte de la publication du livre.

⁴ La rédaction du *Parisien*, « Confidences de Hollande : ‘C’est inintelligent, tragique et désespérant’, selon Raffarin », <http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/livre-confidences-c-est-un-nauffrage-de-hollande-selon-larcher-13-10-2016-6201648.php>, (consulté le 11 juin 2017).

⁵ La rédaction du *Point*, « Ayrault : décidément, non, ‘un président ne devrait pas dire ça!’ », http://www.lepoint.fr/politique/ayrault-decidement-non-un-president-ne-devrait-pas-dire-ca-18-10-2016-2076915_20.php, (consulté le 11 juin 2017)

Chapitre 1 : L'homme seul

L'image de François Hollande dans la presse française

En 2012 François Hollande gagne avec conviction les élections présidentielles françaises au nom du Parti socialiste, recevant 51,64% des voix et battant ainsi son adversaire et président sortant Nicolas Sarkozy. Pourtant, sa réputation oscille durant toute sa présidence et la tendance générale consiste d'une forte baisse tout au long de son mandat⁶. Malgré quelques pointes dans sa popularité et même une petite hausse vers la fin de son quinquennat, il demeure le président le moins populaire de la V^e République. Son taux de satisfaction (28%) reste, selon le dernier sondage de l'Ifop-Fiducial (Institut français d'opinion publique), incontestablement inférieur à celui de son prédécesseur Sarkozy en 2012 (42%)⁷.

« Un président normal » : le mandat de François Hollande (2012-2017)

À un certain degré François Hollande a de la chance pendant sa campagne. Le fait que Dominique Strauss-Kahn, le candidat favori à la primaire du Parti socialiste, soit accusé d'agression sexuelle en 2011 gâche ses chances à une victoire pendant les élections présidentielles, frayant ainsi la voie à Hollande. Pourtant, la victoire de celui-ci n'est pas une surprise⁸. À l'approche des élections de 2012, Hollande s'oppose fortement à la politique de Nicolas Sarkozy. Son discours « Moi président de la République », prononcé le 2 mai 2012, en est un bel exemple. Les cinq mots, répétés comme une anaphore, sont la réponse à la question « Quel président comptez-vous être ? », posée par l'un des journalistes lors d'un débat télévisé⁹. Assis en face de Sarkozy, Hollande explique avec confiance pendant quelques minutes de quelle façon sa présidence serait différente de celle de son adversaire.

⁶ La rédaction de lemonde.fr, « L'évolution de la cote de popularité de l'exécutif », http://www.lemonde.fr/politique/visuel/2013/03/27/l-evolution-de-la-cote-de-popularite-de-l-executif_1853570_823448.html, (consulté le 24 février 2017).

⁷ JEUDY, Bruno, « Dernier baromètre exécutif : Hollande, un quinquennat d'impopularité », <http://www.parismatch.com/Actu/Politique/Dernier-barometre-executif-Hollande-un-quinquennat-d-impopularite-1225889>, (consulté le 15 avril 2017).

⁸ KUHN, Raymond, « Mister Unpopular: François Hollande and the Exercise of Presidential Leadership, 2012–14 », *Modern & Contemporary France*, vol. 22, n^o 4, 2014, p. 437-438.

⁹ Le Monde, « Hollande : “Moi président de la République” », <https://www.youtube.com/watch?v=53b-pBPvjmA>, (consulté le 7 mars 2017).

Enfin arrivé au pouvoir, Hollande éprouve bientôt des difficultés à répondre aux attentes¹⁰. Selon Emiliano Grossman et Nicolas Sauger, qui sont tous les deux rattachés à Sciences Po à Paris, il existe plusieurs interprétations de la baisse rapide de la réputation de François Hollande après son investiture. Les deux explications les plus importantes sont sans doute l'accusation d'inaction aperçue et une sorte d'impuissance à cause de diverses circonstances entravées, dont la situation économique du pays¹¹. Le chercheur britannique Raymond Kuhn, attaché à la Queen Mary University of London, observe en plus que même pendant la campagne, on pouvait constater un déclin des scores de Hollande et qu'il y existait déjà un certain scepticisme chez les électeurs pendant la période que Hollande n'était que candidat¹². Il parle lui aussi d'une sorte d'« impuissance », démontrée entre autres par l'affaire Cahuzac, scandale politique au début du mandat de Hollande : le ministre qui est responsable du budget de la France, Jérôme Cahuzac, est accusé de fraude fiscale et de blanchiment de l'argent. En 2016, il est condamné à une peine de prison. Kuhn remarque toutefois que Hollande lui-même a également témoigné d'une insuffisance des qualités essentielles de leadership¹³ et qu'il y avait un manque d'efficacité quant à sa communication politique¹⁴.

Pendant sa campagne la promesse centrale faite par Hollande est qu'il sera, en comparaison avec son prédécesseur Sarkozy, un « président normal » : un président qui est moins médiatisé, moins lié aux riches et qui est plus proche de la population¹⁵. Au niveau du contenu, Grossman et Sauger tirent cinq objectifs généraux de son programme : « economic growth to reduce unemployment [...], preservation of social rights and reduction in inequalities [...], creation of new rights [...], peace [...], ethics and justice¹⁶ ». Grossman et Sauger, à l'époque, ne sont pas satisfaits du score provisoire dans sa totalité, mais décrivent le résultat au mieux comme « mélangé »¹⁷. Ils renvoient au « Hollandomètre » de lui-president.fr, un site français qui note le nombre de promesses tenues et brisées pendant le mandat de Hollande¹⁸. Le site, qui a remporté l'un des prix Google/Sciences Po de l'innovation en

¹⁰ GROSSMAN, Emiliano, SAUGER, Nicolas, « 'Un président normal' ? Presidential (in-)action and unpopularity in the wake of the great recession », *French Politics*, vol. 12, n° 2, 2014, p. 87.

¹¹ *Ibid.*

¹² KUHN, Raymond, « Mister Unpopular », p. 438-439.

¹³ *Ibid.*, p. 435.

¹⁴ *Ibid.*, p. 447.

¹⁵ GROSSMAN, Emiliano, SAUGER, Nicolas, p. 91.

¹⁶ *Ibid.*, p. 91-92.

¹⁷ *Ibid.*, p. 92-93.

¹⁸ *Ibid.*, p. 93.

journalisme, est l'initiative de trois jeunes journalistes. 219 d'au total 538 promesses évaluées ont été tenues par Hollande¹⁹. Il est important de remarquer qu'il y a 129 promesses qui ont été partiellement tenues. Grossman et Sauger concluent en 2014 :

To a large extent, Hollande does not seem to represent any abrupt change in governmental practice over the three latest decades of the Fifth Republic. He is a normal President in this regard [...] Hollande, as his predecessors, has had a limited impact on policy decisions [...] [and] quickly reached record levels of unpopularity.²⁰

Il faut pourtant noter que, bien que l'impopularité de Hollande ne soit peut-être pas exceptionnelle en son genre, elle l'est bien en son degré²¹, ce qui a souvent été souligné par les médias.

L'année 2014 marque une nouvelle phase dans le mandat du président : après la défaite du Parti socialiste pendant les élections municipales françaises au début de 2014, Hollande choisit une autre stratégie, celle du relancement²². Pourtant, le résultat des élections européennes quelques mois plus tard ne démontre pas un changement, comme l'observe Kuhn. Il conclut : « with the possible exception of the military reform, just about everything else had [...] gone badly for the president.²³ » De plus, on pourrait y ajouter que depuis janvier 2015 la France a été la cible de plusieurs attentats terroristes (dont ceux contre la rédaction du journal hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*, des lieux de sortie à Paris et la promenade des Anglais à Nice). Le 1^{er} décembre 2016, après une longue période de spéculation, Hollande entre dans l'histoire comme le premier président à renoncer à être de nouveau candidat pour les élections présidentielles après son premier mandat.

Un président isolé : Hollande selon la presse française

En 2013, 31% des sondés d'une prise de renseignements de *La Croix* trouvent que Hollande était traité de manière défavorable par les médias pendant ses premiers mois en tant que

¹⁹ VAUDANO, Maxime, *et. al.*, <http://www.luipresident.fr>, (consulté le 23 mai 2017).

²⁰ GROSSMAN, Emiliano, SAUGER, Nicolas, *op. cit.*, p. 100-101.

²¹ KUHN, Raymond, CLIFT, Ben, « The Hollande Presidency, 2012-14 », *Modern & Contemporary France*, vol. 22, n^o 4, 2014 p. 429.

²² KUHN, Raymond, « Mister Unpopular », p. 448.

²³ *Ibid.*, p. 452.

président²⁴. Après le « Sarkozy bashing » (le mot anglais de bashing indiquant une forme de journalisme qui est offensive)²⁵, le phénomène du « Hollande bashing » voit également le jour lors du mandat du nouveau président. En 2016, dans un appel publié par le hebdomadaire français *Le Journal du Dimanche*, plusieurs dizaines de personnalités françaises prennent « la défense de François Hollande et dénoncent les attaques virulentes et systématiques²⁶ ».

Quant à son image dans la presse, François Hollande figure déjà, un an après son investiture, à la une de *Libération* en tant que « l'homme seul ». Selon le quotidien le président est isolé et impopulaire et, peut-être pire, le pays est en crise. Cette image d'un chef d'État solitaire persiste : le journal *Le Monde* par exemple esquisse à la fin de son mandat l'image d'un président « seul au milieu du champ de ruines qu'il a contribué à créer à gauche depuis 2012²⁷ » et sur le site du *Figaro* on peut lire que Hollande, à quelques mois de son départ, « se retrouve de plus en plus seul²⁸ ». Ce n'est qu'une sélection d'articles qui étaye cette réputation. L'isolement de l'homme se reflète d'ailleurs également dans les clichés qui accompagnent ces articles. La différence entre l'image du nouveau président en 2012, les bras au ciel et entouré de partisans, ne ressemble pas aux clichés de la fin, où l'on le voit plus triste, et surtout : seul.

À côté de cet isolement du président, l'image d'un quinquennat atypique est présente tout au long du mandat. Au début de sa présidence les médias soulignent surtout qu'il est le premier président de gauche de la V^e République depuis François Mitterrand (1981-1995). Ensuite, les commentaires deviennent moins positifs : le taux de popularité du président est historiquement bas et le fait que le premier ministre Manuel Valls se déclare « prêt » à engager le combat électoral contre un président de la même famille politique est « du jamais-vu sous la V^e République²⁹ ». De surcroît, la décision de Hollande de renoncer à briguer un

²⁴ KUHN, Raymond, *et. al.*, *Political Journalism in Transition – Western Europe in a comparative perspective*, London, I.B. Tauris, 2013, p. 40.

²⁵ KUHN, Raymond, « 'Mirror, mirror...' : Performance and presidential politics in contemporary France », *French Cultural Studies*, vol. 24, n^o 3, 2013, p. 301.

²⁶ lefigaro.fr avec AFP, « Un appel de personnalités contre le 'Hollande bashing' », <http://premium.lefigaro.fr/flash-actu/2016/11/19/97001-20161119FILWWW00151-un-appel-de-personnalites-contre-le-hollande-bashing.php>, (consulté le 1 mai 2017).

²⁷ *Le Monde*, samedi 3 décembre 2016, p. 7.

²⁸ lefigaro.fr, « Fin de règne à l'Élysée », <http://premium.lefigaro.fr/politique/2017/03/13/01002-20170313ARTFIG00357-fin-de-regne-a-l-elysee.php>, (consulté le 4 mai 2017).

²⁹ *Le Monde*, samedi 3 décembre 2016, p. 13.

second mandat est remarquable selon les médias. De nouveau sa présidence est décrite comme exceptionnelle : « Ce quinquennat restera une anomalie³⁰ ».

Le journalisme narratif

L'ouvrage de Gérard Davet et Fabrice Lhomme sur leur « beau sujet d'enquête » (p. 13) François Hollande est de la non-fiction. Ils insistent eux-mêmes dès le début sur leur métier : « Nous sommes journalistes, c'est tout. Rien de plus, rien de moins. » La longueur du livre, la division en chapitres par thème et les interviews avec tout un éventail de personnages différents semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'une simple publication journalistique. En effet, *Un président ne devrait pas dire ça...* a l'air d'emprunter de ce qu'on appelle le journalisme narratif, « une pratique d'écriture journalistique qui utilise consciemment et à dessein les ressources de la fiction pour analyser et interpréter les faits et les retransmettre dans un second temps à un public³¹ ». Bien qu'il existe dans le monde anglophone d'autres dénominations qui semblent vouloir apporter certaines précisions quant à l'emploi du journalisme narratif (« narrative journalism », « literary journalism », « literary reportage », etc.)³², le monde francophone semble préférer le terme « journalisme narratif »³³. Nous avons donc recours à ce terme pour parler du texte de Davet et Lhomme. Le journalisme narratif se caractérise par l'exigence d'« un long travail d'enquête³⁴ ». De plus, le narrateur y « manifeste plus activement sa présence et son implication³⁵ » et « se fond dans le décor », devenant ainsi « acteur du milieu observé³⁶ ». Pour l'analyse du livre *Un président ne devrait pas dire ça...*, nous nous appuyons sur le modèle de Nora Berning, qui s'intéresse en effet au chevauchement entre le journalisme et la littérature. Elle se concentre sur un corpus de reportages journalistiques sélectionnés et le modèle qu'elle a développé est pertinent pour l'objectif de notre recherche. Pour sa méthode de recherche, Berning se base entre autres sur les théories narratologiques de Gérard Genette et de Mieke Bal. Ainsi, les catégories narratives qu'elle distingue pour son « qualitative content analysis³⁷ » sont :

³⁰ *Libération*, vendredi 2 décembre 2016, p. 3.

³¹ PÉLISSIER, Nicolas, EYRIÈS, Alexandre, « Fictions du réel : le journalisme narratif », *Cahiers de Narratologie*, 2014, n° 26, p. 1.

³² MEURET, Isabelle, « Le Journalisme littéraire à l'aube du XXI^e siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone », *CONTEXTES* [en ligne], n° 11, 2012, §9.

³³ MEURET, Isabelle, *op. cit.*, §7.

³⁴ PÉLISSIER, Nicolas, EYRIÈS, Alexandre, *op. cit.*, p. 2.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ PÉLISSIER, Nicolas, EYRIÈS, Alexandre, *op. cit.*, p. 3.

³⁷ BERNING, Nora, *Narrative Means to Journalistic Ends*, Wiesbaden, VS Verlag, 2011, p. 61.

- « Voix » (« voice ») : narration homodiégétique, narration hétérodiégétique.
Le narrateur est-il présent dans l'histoire qu'il raconte ?
- « Mode » (« mood ») : focalisation zéro, focalisation interne, focalisation externe.
Qu'est-ce que le narrateur sait des faits et des événements ?
- « Ordre temporel » (« temporal order ») : ordre antichronologique, ordre chronologique.
Quel est l'ordre des événements dans lequel le narrateur les présente ?
- « Espace narratif » (« narrative space ») : espace « frame », espace thématisé.
Quel est le rôle de l'espace dans le récit ?
- « Attribution des traits de caractère » (« characterization ») : attribution liée au narrateur, attribution figurale.
Qui attribue les traits de caractère aux personnages du récit ?

Le modèle de Berning constitue pour nous le point de départ pour analyser l'ouvrage de Davet et Lhomme et nous permet de mieux comprendre comment, au niveau de la narration, le caractère polémique du livre est renforcé, mais avant d'examiner la narration du récit, il faut que nous esquissons d'abord la réalisation du livre *Un président ne devrait pas dire ça...* de Gérard Davet et Fabrice Lhomme, tout comme leur méthode de travail. Ensuite, nous voudrions sélectionner un certain nombre de confidences de François Hollande, en démontrant qu'il ne s'agit pas de seulement quatre ou cinq propos controversables et mal exprimés, mais d'une démarche structurelle.

Chapitre 2 : Surprises et excuses

Les confidences d'un président

La politique sans filtre

Au moment où François Hollande promet de participer au nouveau projet des deux journalistes, Gérard Davet (1966) et Fabrice Lhomme (1965) viennent de publier leur premier ouvrage ensemble. Ce livre, intitulé *Sarko m'a tuer*³⁸ (2011), rassemble les témoignages de 27 différentes personnalités qui se disent « maudits de la Sarkozie³⁹ ». La publication crée la polémique, tout comme *Un président ne devrait pas dire ça...* le fera quelques années plus tard. C'est-à-dire que Davet et Lhomme ne sont, à l'époque, pas inconnus. Après la parution de cet ouvrage sur Sarkozy, ils veulent consacrer un livre à Hollande. L'idée initiale des deux journalistes d'investigation est d'enquêter « sur la manière dont il exercerait son futur mandat » (p. 12), parce qu'ils font un parallèle entre le candidat du Parti socialiste et le personnage principal de leur dernier ouvrage (qui se retrouveront plus tard au second tour des élections présidentielles de 2012). En cas de victoire les deux journalistes français veulent se limiter aux cent premiers jours de la présidence de Hollande, mais ils décident assez vite de continuer leur travail, c'est-à-dire jusqu'à la fin du quinquennat. Ils ambitionnent « éclairer les coulisses du pouvoir, avoir accès au dessous des cartes, être dans le secret des décisions », mais ils veulent surtout, comme ils le disent, « comprendre ». (p. 13) L'ouvrage est d'abord en quelque sorte « le produit d'une immersion inédite dans le cerveau d'un homme de pouvoir » (*ibid.*), avec comme pari « fou » de le « faire parler » (p. 14). Le but est d'écrire « tout haut ce que les politiques [...] disent tout bas ». (p. 17) La politique sans filtre, à la recherche de la vérité. Enregistré, le chef d'État n'a donc pas droit de relire et de corriger ses propres propos avant que l'ouvrage ne soit publié. En échange, Davet et Lhomme promettent un embargo total sur les confidences du président jusqu'à la sortie du projet. *Un président ne devrait pas dire ça...*, le livre qui en découle, est le résultat d'une soixantaine de rencontres avec le président. Les entrevues mensuelles ont le plus souvent lieu à l'Élysée, à des heures fixes. Parfois les trois hommes prennent le déjeuner ensemble, parfois ils dînent en petit

³⁸ La construction du titre, qui contient une faute de conjugaison, est un renvoi à la fameuse affaire criminelle française du meurtre de Ghislaine Marchal.

³⁹ Europe1.fr, « Sarko m'a tuer, le livre qui flingue Sarkozy », <http://www.europe1.fr/france/sarko-m-a-tuer-le-livre-qui-flingue-sarkozy-695419>, (consulté le 8 mai 2017).

comité. Selon Davet et Lhomme l'ambiance ne devient pourtant jamais amicale. Une centaine d'heures d'entretiens au total, sans conseiller présent. Au début de leur projet les journalistes recueillent également les confidences des proches du président, comme Manuel Valls et Bernard Cazeneuve. Ils y renoncent en 2014, quand leurs rendez-vous avec le président sont rendus publics et ensuite critiqués, avec une sorte d'espionnage comme résultat. Bien qu'il y ait parfois des périodes de tension, dont l'affaire Jouyet-Fillon constitue un bel exemple⁴⁰, Hollande ne se retire jamais du projet. Le livre final, sous-titré *Les secrets d'un quinquennat*, paraît le 12 octobre 2016 aux éditions Stock.

Un président (de gauche) ne devrait pas dire ça ?

Le livre de Davet et Lhomme contient un certain nombre de confidences controversables faites par le chef d'État, qui sont parfois sorties de leur contexte dans les médias. On peut les répartir en trois catégories : société, politique française et politique étrangère.

Société

D'abord, les propos de François Hollande sur l'islam sont très médiatisés. Souvent on ne met l'accent que sur la première phrase de la citation ou on néglige la suite de la confidence : « Qu'il y ait un problème avec l'islam, c'est vrai. Nul n'en doute [...] Il y a un problème avec l'islam parce que l'islam demande des lieux, des reconnaissances [...] parce qu'elle veut s'affirmer comme une religion dans la République. » Il y ajoute que « tant qu'ils se cachaient, ça ne choquait personne. Mais on les voit, peut-être parce qu'ils sont plus nombreux. Dans beaucoup de pays, ça ne pose pas de problèmes. En France, ça pose un problème. » (p. 742-743) Hollande explique ensuite que l'on « ne peut pas considérer que le pratiquant musulman serait un danger pour la République » et que « dès lors qu'il y a des musulmans en France, il n'est pas illégitime qu'ils puissent avoir des lieux de culte ». (p. 744) Tout aussi controversable pour le public est la formule que « la femme voilée d'aujourd'hui sera la Marianne de demain » qui « se libérera de son voile et deviendra une Française » et qui « préférera la liberté à l'asservissement. » Ne donnant que l'exemple du voile figurant comme forme de protection, il déclare ensuite que « demain elle n'en aura pas besoin pour être rassurée sur sa présence dans la société. » (p. 737) Le sujet de l'islam revient quand il parle de Donald Trump, qui, à l'époque, n'est pas encore le président des Etats-Unis : « je pense que

⁴⁰ En 2014, l'homme politique François Fillon aurait demandé à Jean-Pierre Jouyet, secrétaire général de François Hollande, de faire accélérer les procédures en cours contre Nicolas Sarkozy. L'affaire a été révélée par Gérard Davet et Fabrice Lhomme dans leur livre intitulé *Sarko s'est tuer* (2014).

les Américains ont le même problème que nous, moins les institutions : déclassement des catégories moyennes, peur de l'immigration, raidissement moral, les musulmans... » (p. 750) Ensuite, la phrase « je pense qu'il y a trop d'arrivées, d'immigration qui ne devrait pas être là » (p. 738) a non seulement surpris les journalistes, mais aussi les médias français : « Ce sont des propos assez rares venant d'un président de gauche », constate le quotidien *Les Échos*⁴¹, ce qui illustre parfaitement cet étonnement. Né d'une opposition à la loi travail, le phénomène de Nuit debout est réduit par Hollande à « un symptôme », puisque « ce n'est pas un mouvement ». (p. 437) Quant aux joueurs de football le chef d'État s'exprime en 2012 devant les journalistes en disant qu'il y a dans l'équipe française de foot des nations des « gars des cités, sans références, sans valeurs, partis très tôt de la France ». (p. 740) En parlant plus tard en 2016 de la nouvelle génération des footballeurs, Hollande estime que les sportifs « sont passés de gosses mal éduqués à vedettes richissimes, sans préparation », qui ne sont « pas préparés psychologiquement à savoir ce qu'est le bien, le mal ». (p. 741) Selon lui la Fédération française ne devrait pas uniquement organiser des entraînements, mais aussi des formations : « c'est de la musculation du cerveau ». (*Ibid.*) Des sportifs comme Zinédine Zidane et Karim Benzema expriment leur désaccord. Suite à la polémique, Hollande décide de recevoir Noël Le Graët, le patron de la Fédération française de football (FFF). Après la sortie d'*Un président ne devrait pas dire ça...* le chef d'État doit également s'expliquer avec les magistrats. Dans le chapitre intitulé « La cible », Hollande parle d'« une institution de lâcheté ». Il y ajoute que « tous ces hauts magistrats, on se planque, on joue les vertueux... On n'aime pas la politique ». (p. 479) Ces propos du président ont été ressentis comme une « nouvelle humiliation » par les magistrats⁴². Dans une lettre le chef d'État présente ses excuses : « Je regrette profondément ce qui a été ressenti comme une blessure par les magistrats⁴³ ». Comparé aux autres catégories, ce type de confidences sur la société était à l'origine de la plupart des critiques exprimées à la suite de la publication.

⁴¹ *Les Échos*, via AFP, « Hollande estime qu'il y a trop d'immigration », https://www.lesechos.fr/11/10/2016/lesechos.fr/0211381251086_hollande-estime-qu-il-y-a---trop-d-immigration--.htm, (consulté le 12 mai 2017).

⁴² La rédaction du *Monde*, « Le monde judiciaire 'humilié' et en colère après les propos de François Hollande », http://abonnes.lemonde.fr/police-justice/article/2016/10/14/le-monde-judiciaire-humilie-et-en-colere-apres-les-propos-de-francois-hollande_5013427_1653578.html, (consulté le 12 mai 2017).

⁴³ BFMTV, « "Un Président ne devrait pas dire ça...": François Hollande contraint d'écrire une lettre d'excuse aux magistrats », <http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/un-president-ne-devrait-pas-dire-ca-francois-hollande-contraint-d-ecrire-une-lettre-d-excuse-aux-magistrats-876477.html>, (consulté le 16 mai 2017).

Politique française

Le chef d'État fait également des faux pas sur le plan politique. Jean-Marc Ayrault, son Premier ministre entre 2012 et 2014, est « tellement loyal qu'il est inaudible » (p. 109) et Najat Vallaud-Belkacem, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dans le gouvernement Valls II, est « très forte en langue de bois ». Déterminée, elle est selon Hollande « pas une intellectuelle, elle n'a pas fait l'ENA, c'est quelqu'un qui en veut ». (p. 148) Le président dit également du mal d'autres collègues en dehors du Parti socialiste. Jean-Luc Mélenchon par exemple, qui était membre du Parti socialiste avant de quitter le PS pour fonder le Parti de gauche et qui participa en 2017 pour La France insoumise au premier tour de l'élection présidentielle, est « trop violent, et trop brutal ». (p. 748) De plus, il fait partie « des soldats perdus » et Hollande l'a vu « ramper pour entrer au gouvernement Jospin » (p. 794-795). Marine Le Pen, candidate présidentielle pour le Front National au second tour des élections de 2017, « est beaucoup plus dangereuse que son père » (p. 396), Jean-Marie Le Pen, qui a fondé le parti. En outre, les deux Le Pen « sont vulgaires, le père encore davantage ». (p. 750) Nadine Morano des *Républicains* « a un côté vulgaire, provoc. C'est une Le Pen en plus maigre ! » L'ancienne ministre, qui a été compromise parce qu'elle a dit que la France est « un pays de race blanche », est « quelqu'un qui, comme un enfant, écoute les conversations des parents et les répète » et c'est « une bonne cliente du système médiatique, on appuie dessus, il en sort quelque chose... ». (p. 385-386) Nicolas Sarkozy, son adversaire en 2012, « a un fan-club, mais il n'a pas un large public » (p. 387) et il « sous-estime tout le monde » (p. 757), ce qui est pour le chef d'État son plus gros point faible. Hollande, imitant son prédécesseur devant les deux journalistes (p. 379), parle également du « lapin Duracell Sarkozy, qui est toujours en train de s'agiter ». (p. 232) Il a refusé son « langage simplificateur » (p. 371) et le trouve « excessif » et « grossier » (p. 383). Il considère également que les écologistes sont « des cyniques et des emmerdeurs ». (p. 39) Quant aux frondeurs le président se dit étonné que sur le plan parlementaire « une agrégation de gens intelligents [puisse] faire une foule idiote. » Renvoyant à Karl Marx, Hollande y ajoute : « Vous mettez des gens dans une salle, ils sont tous intelligents, et ensemble ils deviennent bêtes... ». (p. 728) Pour ce qui est de son propre parti politique, le Parti socialiste, le président estime qu'il « faut un acte de liquidation. Il faut un hara-kiri ». (p. 711) Parlant du système politique en général, François Hollande dit qu'il aimerait « changer le mode de décision du pays », ce qui est pour lui « vraiment le problème qu[e le pays] a » parce qu'en termes institutionnels « ce n'est pas possible de fonctionner comme on fonctionne ». « C'est

la démocratie qui est en cause aujourd'hui » explique-t-il : « notre système ne tient plus ». (p. 785)

Politique étrangère

Hollande ne se limite pas à la France et s'exprime également avec une grande liberté sur la situation politique étrangère. Quant à la réduction du déficit public à 3% du produit intérieur brut du pays, il révèle que la Commission européenne « [lui] a demandé de prendre des engagements dont elle savait à l'avance qu'il ne les tiendrait pas ». (p. 640) Ensuite, « l'air du temps, de fait, est à l'extravagance » raconte Hollande aux journalistes : « il sied aux personnages extrêmes, excessifs, les Erdogan, Poutine, Trump et autres Le Pen ». (p. 807) Évoquant les États-Unis avec Trump, la Pologne, la Hongrie, le référendum britannique, la Turquie avec Erdogan, Poutine et la Russie, le chef d'État trouve que l'on « voit bien qu'une dérive autoritaire est en train de se produire ». (p.748-749) En ce qui concerne les États-Unis, les Américains sont arrogants : « quoi qu'ils fassent [...]. Toujours. Même dans leurs erreurs, finalement ». (p. 647) Quant au Donald Trump, « la trumpisation, c'est la simplification » (p. 749) pour Hollande. Le chef d'État est d'opinion que « ce qui l'anime est la vulgarité. C'est un être, je trouve, dans tous les sens du terme, vulgaire ». (p. 750) Il est évident que de tels propos osés pouvaient le gêner en tant que chef d'État, par exemple après la victoire inattendue de Trump.

Bien que les médias français n'aient parfois pas respecté le contexte dans lequel le président s'est exprimé devant les journalistes, il faut reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une poignée de confidences « d'une insigne maladresse ». Ceci est renforcé par le fait que les propos controversables portent sur des sujets différents, qui varient du sport à la justice. Le plus souvent c'est le statut du chef d'État ou son orientation politique qui crée la controverse, ce qui est également confirmé par le titre du livre, une citation directe de Hollande : « 'Un président ne devrait pas dire ça, je suis enregistré...' Cette phrase, Hollande nous l'a lâchée, un jour où il s'emportait. Il n'aurait pas dû 'dire ça' ? Nous, nous devons l'écrire. » (p. 17) Dans un chapitre inédit de l'édition de 2017, Davet et Lhomme confirment que « certaines déclarations spectaculaires de François Hollande » ont provoqué un choc (p. V), tout comme des « propos aussi 'cash' tenus par d'autres personnalités politiques de premier plan. » (*Ibid.*) Pourtant, nous ne sommes pas convaincue que le caractère polémique du livre repose entièrement sur les confidences faites par le président. C'est pourquoi, dans le troisième

chapitre, nous examinerons le style de la narration de l'ouvrage, en nous appuyant sur le modèle d'analyse décrit dans le chapitre précédent.

Chapitre 3 : « Une aventure journalistique »

La narration dans Un président ne devrait pas dire ça...

L'« aventure journalistique » (p. 40) de Gérard Davet et Fabrice Lhomme mélange des aspects typiquement journalistiques (des interviews, des citations relevées) avec des éléments plus littéraires (la division des chapitres en thèmes, le « cliffhanger » à la fin d'un chapitre, les métaphores, les descriptions, etc.). À l'aide du modèle de Nora Berning, nous étudierons la situation narrative, l'ordre temporel, l'espace narratif et l'attribution des traits de caractère dans *Un président ne devrait pas dire ça...*

(1) Situation narrative

La première catégorie narrative de Berning réunit la voix et le mode et concerne l'absence ou la présence du narrateur dans l'histoire et son degré de connaissance des faits et des événements. Tout au long d'*Un président ne devrait pas dire ça...* la narration est homodiégétique : Davet et Lhomme sont toujours très présents, figurant non seulement comme narrateurs, mais aussi comme personnages. Leur présence dans l'histoire augmente quand ils sont eux-mêmes impliqués dans l'affaire Jouyet-Fillon. Pour des raisons de transparence les journalistes enregistrent d'ailleurs toutes leurs conversations, aussi celles avec les proches de Hollande. Ces interviews « supplémentaires » sont pour eux surtout un moyen de vérification. La narration homodiégétique, qui le rend possible de présenter les événements de l'intérieur⁴⁴, va bien avec l'objectif des hommes d'« éclairer les coulisses du pouvoir, avoir accès au dessous des cartes, être dans le secret des décisions » (p. 13). Les deux journalistes ne figurent que sous forme de « nous » et « on » dans le texte, à l'exception des cas où ils parlent de « l'un des auteurs de ces lignes ». (p. 405, 493, 684) En tant que lecteur on ne sait pas de qui il s'agit et cette imprécision souligne donc l'unité entre Davet et Lhomme. Le récit ne devient pourtant jamais autodiégétique : François Hollande reste le protagoniste. Par exemple, les titres des chapitres réfèrent toujours soit directement au chef de l'État, soit à des personnes qui se trouvent dans son entourage, comme son ex-compagnon, Valérie Trierweiler, ou son adversaire politique, Nicolas Sarkozy. En ce qui concerne la focalisation du récit, il est quasi impossible pour ce type de texte journalistique d'arriver à une

⁴⁴ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 71.

omniscience narrative⁴⁵. Bien que la forme de focalisation zéro du modèle de Berning n'implique donc pas forcément une focalisation zéro à 100%, nous aimerions plutôt parler d'un mélange, en disant que la focalisation de l'histoire est externe et zéro à la fois. C'est-à-dire, d'une part, les deux journalistes se servent constamment de leur omniscience en ce qui concerne le déroulement des événements : parce qu'ils ont suivi le chef d'État au cours de cinq ans, ils peuvent par exemple opposer un propos de Hollande fait en 2012 à la situation politique de 2016. Ce procédé caractérise le style de Davet et Lhomme et est présent dans presque chaque chapitre du livre. Le chapitre intitulé « La créature », qui renvoie à Emmanuel Macron, le successeur de Hollande, en est un bel exemple. Macron, qui était pendant le mandat de Hollande d'abord secrétaire général adjoint et puis ministre de l'Économie, crée en avril 2016 le mouvement politique En Marche ! Après avoir quitté le gouvernement en août 2016, il présente sa candidature à l'élection présidentielle et gagne le 7 mai 2017 le second tour avec 66,1% des voix. Quand Hollande estime « à l'approche de l'été 2016 » que Macron n'est « pas forcément préparé » à la vie politique (p. 463), Davet et Lhomme, sachant que Macron quittera le gouvernement quelques mois plus tard, écrivent que Hollande « continue de s'illusionner, car ces premiers coups n'entravent pas la 'marche' du ministre de l'Économie » (p. 464). D'autre part, Davet et Lhomme ne peuvent jamais lire dans la pensée de François Hollande, quoique ils essayent de décrypter ce qu'il pense. Incapables d'y vraiment réussir, ils se mettent souvent à imaginer ce qui se passe en lui : « On a cru déceler dans la voix du chef de l'État l'esquisse d'un regret. Le poids des souvenirs. Les effluves d'une époque révolue. » (p. 507) Ceci fait peut-être penser à la psycho-narration (« a form of narration used to express feelings that the character is either not aware of or unable to articulate⁴⁶ »), mais les journalistes ne peuvent que deviner les sentiments de Hollande. On souligne donc la présence d'une focalisation externe, parce que le manque d'information et l'incertitude de la part des intervieweurs des sentiments du président sont constamment soulignés : « Peut-être nous a-t-il menti, parfois – au moins par omission. [...] Difficile de connaître tous les secrets des dieux. » (p. 14) Quant au type de narration, il s'agit d'un narrateur qui raconte (« narrating I ») puisque Davet et Lhomme revoient les cinq années passées. En décrivant les conversations avec Hollande, ils se servent surtout du présent historique. Ceci rend le texte plus vivant et renforce à la fois le sentiment d'intimité, de faire partie de la conversation en tant que lecteur, tout comme les deux journalistes : « Nous sommes le 13 mars 2014, et nous dînons à l'Élysée. » (p. 217) Bref, pour la situation narrative

⁴⁵ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 52.

⁴⁶ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 75.

c'est surtout la création d'intimité entre Davet, Lhomme et Hollande qui est remarquable. De plus, l'omniscience des journalistes, en ce qui concerne les événements, n'est, dans la plupart des cas, pas très favorable au président.

(2) Ordre temporel

La deuxième catégorie du modèle de Berning renvoie à l'ordre temporel, c'est-à-dire l'ordre dans lequel le narrateur présente les événements. Déjà dans le prologue, le lecteur apprend qu'*Un président ne devrait pas dire ça...* englobe cinq ans de travail. Le livre est organisé de manière achronique et contient quelques analepses⁴⁷, par exemple pour parler de la période avant 2012 ou pour mieux expliquer le contexte d'un certain dossier politique, comme celui des hauts-fourneaux de Florange dans le chapitre intitulé « Le symbole ». Un autre type d'anachronie, la prolepse⁴⁸, est encore plus présent. Pour les deux auteurs c'est surtout un moyen d'étaler leurs connaissances et de faire monter la tension, par exemple à la fin d'un chapitre : « Comment pourrait-il imaginer, à ce moment-là, que le pire est encore à venir ? » (p. 681) Ces techniques, qui visent à capter et garder l'intérêt du lecteur « jusqu'à la dernière ligne », telles que « suspense, tension entre une complication et sa résolution, etc. » font partie des techniques d'écritures « littéraires » qui apparaissent dans les récits du journalisme⁴⁹. La structure thématique et l'ordre antichronologique permettent aux Davet et Lhomme de rendre l'histoire et sa structure temporelle plus complexes et de plus haute qualité⁵⁰ : la narration, consistant de plusieurs niveaux, devient ainsi plus riche⁵¹. La division en sept parties du livre (« Le Pouvoir », « L'Homme », « La Méthode », « Les Autres », « Les Affaires », « Le Monde », « La France ») sert comme point de référence pour toute l'information qu'ils ont à raconter. À cause de la longue préparation du livre, il n'est pas étonnant que Davet et Lhomme fassent des sauts dans le temps, parfois de plusieurs années. Pour rendre l'histoire plus ordonnée, ils mentionnent souvent la date des entretiens spécifiques quand ils citent Hollande, quoique ceci crée parfois de la confusion : dans l'épilogue Davet et Lhomme citent le président, à travers la phrase prononcée le 25 juillet 2016 : « compte tenu de son importance, c'est votre livre qui va compter ». Dans l'édition de 2017, une phrase pratiquement identique, lui est attribuée dans le chapitre inédit « Délit d'initiés », mais serait

⁴⁷ GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil (collection Poétique), 1972, p. 82.

⁴⁸ GENETTE, Gérard, *Ibid.*

⁴⁹ VANOOST, Marie, « Éthique et expression de l'expérience subjective en journalisme narratif », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [en ligne], vol. 2, n° 2, 2013, p. 161.

⁵⁰ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 54.

⁵¹ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 78.

prononcée le 22 juillet 2016. Pour conclure, l'anticipation – ce qui est un élément clé du livre de Davet et Lhomme – rend *Un président ne devrait pas dire ça...* plus « aventureux » et ajoute ainsi à la fonction informative de l'ouvrage (« les citoyens doivent savoir ce que pense, [...], celui qui les représente », p. 17) une fonction de faire plaisir au lecteur, de l'amuser.

(3) Espace narratif

La troisième catégorie narrative correspond à l'espace narratif et, plus précisément, au rôle que cet élément joue dans l'histoire. Bien que l'espace ne soit pas mentionné tout le temps dans *Un président ne devrait pas dire ça...*, il s'agit bien d'un espace thématique. C'est-à-dire que l'espace ne reste pas entièrement au second plan. Il est vrai que les descriptions ne sont jamais très détaillées. Pourtant, l'espace exerce une forme narrative significative : il reflète la relation entre François Hollande et les deux journalistes. L'espace figure ainsi comme une sorte de miroir et devient, correspondant à l'idée de Bal, « an object of presentation itself, for its own sake⁵² ». À la suite de l'affaire Jouyet-Fillon, quand la relation entre les trois hommes change, les rendez-vous déménagent par corolaire. Le fait que Davet et Lhomme soient invités à l'Élysée, et que la plupart des rendez-vous y aient lieu, est d'ailleurs très symbolique. La résidence officielle du président respire l'idée de pouvoir, mais crée au même temps un sentiment d'intimité. D'une part, les descriptions soulignent surtout le luxe du lieu : « Un lit *king size* aux draps immaculés au centre d'une immense chambre, un lustre signé Philippe Starck, le roi des designers. » (p. 218) L'élégance de l'Élysée se manifeste également dans les descriptions de la nourriture : « Le temps de goûter un velouté de cresson, puis un homard, et enfin une tarte Bourdaloue, on le presse de questions. » (*Ibid.*) De plus, le vin est par exemple « évidemment d'excellente qualité » (p. 218-219) et le président déguste une part « d'un fameux gâteau au chocolat » (p. 812). D'autre part, l'Élysée, cette « prison dorée » (p. 225), devient aussi le symbole des sentiments de Hollande, qui « semble si seul » (220). La personnalisation et la gradation ascendante qu'on retrouve dans le texte souligne l'importance de l'espace, qui semble être lié à l'isolement du président : « Ici, les murs ornés de tapisseries démesurées semblent commander aux hommes. À croire que l'Élysée ensorcelle ses occupants, tous frappés du même symptôme, celui d'un irrépressible éloignement, d'une déconnexion progressive, jusqu'à la catalepsie. » (p. 218) On constate d'ailleurs que ce que Hollande raconte aux journalistes ne correspond pas toujours à ce qu'il dit aux Français : « 'Il a toute ma confiance', déclare le chef de l'État. Devant nous, le soutien de Hollande se fait un

⁵² BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 32.

peu moins ferme. » (p. 129) La confiance entre Hollande et Davet et Lhomme est également montré dans des passages où ils font littéralement partie des concertations politiques, soit directement (Hollande qui met le téléphone en mode haut-parleur quand le président tunisien Moncef Marzouki l'appelle), soit indirectement (Hollande qui partage de l'information confidentielle d'un rendez-vous entre Angela Merkel d'Allemagne, Vladimir Poutine de la Russie et Petro Porochenko de l'Ukraine). De plus, le président partage à plusieurs reprises toutes ses réflexions avec les journalistes quand il doit nommer quelqu'un à un poste ou décider à prolonger le contrat : « On ne va pas reconduire Proglia [...]. L'homme n'est pas d'une transparence absolue » (p. 503) ou « il faut utiliser Ayrault jusqu'au bout, puis après en changer » (p. 106). Les exemples qui témoignent d'un président « indiscret » sont nombreux :

Hollande se lève soudain. Les deux hommes s'écartent, se placent près de l'une des immenses fenêtres qui donnent sur le jardin de l'Élysée. Curieux moment. Nous sommes les témoins d'une scène de cinéma, vue cent fois, au cœur des récits politiques portés à l'écran. Deux puissants de ce monde, mains croisées dans le dos, qui devisent à voix basse devant de lourds rideaux, réglant le sort des uns et des autres. Ils semblent vraiment nous avoir totalement oubliés. D'invités, nous sommes devenus voyeurs. Sensation étrange. On tend l'oreille, évidemment. (p. 65)

Le passage porte sur une conversation « privée » entre Hollande et Jean-Marc Ayrault. Surtout l'utilisation de « voyeurs » saute aux yeux, parce qu'il y a non seulement une connotation presque sexuelle, liée au voyeurisme, mais aussi un renforcement de l'idée que les journalistes sont les témoins de quelque chose qu'ils ne devraient pas voir. C'est toutefois exactement ce qu'ils veulent, puisqu'ils tendent l'oreille. Parfois, on remarque dans ce type de situation que l'espace devient plus important : « Hollande interrompt la conversation, va se poster derrière son bureau. Il met le téléphone en mode haut-parleur. L'heure est à la transparence. » (p. 61-62) Bien que ce ne soit pas une longue description, la mention du bureau du président impressionne et réduit la distance. Ceci confirme que Davet et Lhomme, qui ont même pu consulter de l'information « ultra-confidentielle » (p. 567), ont réussi leur objectif d'être « dans le secret des décisions ». Ainsi, on pourrait conclure que l'espace narratif renforce l'intimité entre les trois hommes et donne au même temps au lecteur l'idée d'être présent, d'être dans le secret lui aussi.

(4) L'attribution des traits de caractère

La quatrième catégorie du modèle de Berning est l'attribution des traits de caractère aux personnages. En particulier pour *Un président ne devrait pas dire ça...* il s'agit d'une

catégorie primordiale : la volonté des deux journalistes de comprendre le président est en effet au cœur du texte. L'attribution des traits de caractère est un aspect assez complexe du livre, parce que des dizaines de personnages (politiques) passent en revue. Vu l'intérêt de notre recherche, nous nous ne concentrerons ici que sur François Hollande, le protagoniste de l'histoire, et Gérard Davet et Fabrice Lhomme, que nous considérons comme les autres personnages les plus importants du livre. Il faut y ajouter que la complexité du texte réside également dans la construction : les deux journalistes sont les narrateurs et des personnages à la fois, qui réfléchissent sur eux-mêmes et sur un autre personnage, qui est une personne réelle et qui réfléchit à son tour également sur soi-même. Berning distingue une attribution des traits de caractère qui est liée au narrateur (le narrateur est celui qui caractérise) et une attribution « figurale » (le personnage attribue des traits de caractère).

Quant à la première catégorie, le type lié au narrateur, on peut par exemple remarquer qu'à la suite de l'affaire Jouyet-Fillon, Davet et Lhomme ont la tendance à se victimiser un peu : « On a l'habitude des coups bas : [...] nous avons été stigmatisés, calomniés ». (p. 550) Ainsi, ils mettent l'accent sur leur propre expérience et se dressent ouvertement contre ceux qui sont coupables à leurs yeux. À cause de l'embargo, ils ne peuvent pas citer François Hollande lors de cette période, ce qui crée pour eux de la « frustration » (*ibid.*) L'attribution figurale est surtout présente aux moments où François Hollande attribue des traits de caractères à lui-même. Ce sont en général des traits de caractères positifs : « J'aimerais que l'on dise de moi, puisque c'est la vérité, que j'ai été courageux dans cette période ». (p. 809) Bien que Hollande n'ait pas peur de partager ses regrets, il renvoie plutôt aux situations générales dont il n'est pas satisfaites : « On aurait pu mieux gérer l'affaire Florange ». (p. 97) C'est rarement lui seul qui soit responsable : « Mais bon, ça n'a pas été possible, et la responsabilité est partagée. » (p. 802) Parfois, il se victimise aussi : « Peut-être ai-je été victime de l'histoire du président normal ? » (p. 102) Cependant, le type d'attribution lié au narrateur – les passages où Davet et Lhomme parlent du chef d'État – est plutôt négative : « un président incapable, précisément, de créer un lien fort avec ses concitoyens ». (p. 724) Le fait que ces opinions s'opposent crée parfois une tension. Tout au long du livre, les fonctions commentatives et évaluatives⁵³ sont extrêmement présentes. Assez souvent, le récit est interrompu. La représentation subjective de la réalité est un aspect principal du reportage⁵⁴ et bien que les journalistes insistent sur leur aspiration à la vérité et qu'on sache que le reportage

⁵³ KAEMPFER, Jean, ZANGHI, Filippo, « Méthodes et problèmes, la voix narrative », <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html>, (consulté le 29 mai 2017).

⁵⁴ BERNING, Nora, *op. cit.*, p. 41.

journalistique est à la recherche d'objectivité, ces remarques laissent clairement entendre la coloration subjective du récit⁵⁵ : « Si j'étais intello, je ferais un truc qui s'appelle *Vive la France !* », conclut-il, un peu naïvement. François Hollande est tout sauf un intello. » (p. 752) L'exagération de Davet et Lhomme (« Macron-Hollande, c'est la chronique œdipienne d'une trahison annoncée, d'un parricide inexorable », p. 443) rend le « personnage » du chef d'État encore plus naïf. Ainsi, ils influent donc sur la manière dont le lecteur aperçoit Hollande. En outre, Davet et Lhomme attribuent un éventail de caractéristiques à Hollande. Le président, qui a souvent été comparé à une énigme⁵⁶, demeure pour les deux journalistes « un Rubik's Cube humain aux innombrables facettes ». (p. 817) Bien qu'ils croient avoir reconstitué « le puzzle Hollande » (*Ibid.*), celui-ci « s'apparente encore à un trompe-l'œil. » (p. 818) Pour Davet et Lhomme c'est le livre dans son entier qui est le plus parlant, puisque « chaque pièce prise isolément n'a guère de sens ». (*Ibid.*) Ils soulignent la difficulté de vraiment pouvoir comprendre le chef d'État et la présence de toutes ses contradictions qu'ils ont rencontrées :

Il est tant de choses à la fois : prévisible et audacieux, timoré et courageux, tortueux et simple, réfléchi et insouciant, sentimental et froid. Un paradoxe a lui tout seul, en apparence du moins. À l'instar de son quinquennat, il échappe en fait à toute analyse simpliste. Si loin de sa caricature, finalement. Pour le cerner, il fallait prendre le temps de l'approcher, l'apprivoiser, de décoder ses pensées et ses actes, au fil des années. (p. 818)

Il est vrai que Davet et Lhomme esquissent une image souvent paradoxale de Hollande. D'une part François Hollande aurait par exemple une « grande capacité d'écoute » (p. 197), d'autre part ils lui reprochent de ne pas avoir « assez écouté » (p. 343). L'idée que « l'accusé Hollande est d'abord coupable de ne pas avoir su parler à ses concitoyens » rend l'enquête pour Davet et Lhomme « d'autant plus passionnante ». (p. 14) Certes, les deux journalistes attribuent des traits de caractère positifs à Hollande. Le président est intelligent, une « encyclopédie vivante » (p. 21) et un « expert en médias » (p. 74), qui a la « capacité à anticiper les difficultés » (p. 43). De plus, il est « raisonnable » (p. 654), « ferme » (p. 70) et un « éternel optimiste » (p. 438). Cependant, ce sont surtout les caractéristiques négatives qu'on retient. On met principalement l'accent sur l'image d'un chef d'État « inaccessible » (p. 39) et « inaudible » (p. 83). L'impuissance de Hollande et son aveuglement sont également soulignés par les deux auteurs. En outre, il y a une longue liste d'autres reproches : il manque

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Voir par exemple la biographie de François Hollande intitulée *L'Énigme* (2005), écrit par le journaliste français François Bachy.

de charisme (p. 230), il entretient avec la presse une relation « presque sado-machiste » (p. 213) et il « n'a jamais su se faire respecter » (p. 184). L'accentuation des traits de caractère négatifs se manifeste également dans le processus récurrent dans lequel Davet et Lhomme complimentent Hollande pour ensuite le « remettre à sa place » :

La marge de manœuvre d'un président de la République reste toutefois appréciable. Or, emmaillotté dans sa posture d'homme raisonnable, allergique à la prise de risque comme à la mise en scène de sa propre action, il ne sera pas parvenu à dépasser cette image de technocrate besogneux, confiné dans un rôle de terne administrateur de l'entreprise France [...] quand les Français rêvent d'un leader charismatique... (p. 819)

Dans l'épilogue, à la fin du livre, on voit l'accentuation des erreurs du chef d'État encore plus clairement. D'abord, les deux journalistes se servent des mots « lui, président » pour aborder les erreurs du président, ce qui est un clin d'œil au fameux discours du « candidat Hollande » (p. 821) : « lui, président, n'a pas été capable d'éviter les crises gouvernementales et les déchirements de la gauche ». Ensuite, on vante bien son intégrité et le fait qu'il ne soit par exemple pas très obsédé par le pouvoir, comparé à certains de ses prédécesseurs. Dans la partie qui accentue les fautes, l'anaphore est utilisée sept fois dans une longue énumération. En comparaison avec la partie où on le complimente, il n'y a qu'un seul « lui président ». Ainsi, l'argumentation semble être en déséquilibre, avec un accent sur les manques du chef d'État. De plus, Davet et Lhomme réduisent les éléments positifs encore plus, en concluant que « cela pèse si peu au final ». Un autre moyen de critiquer le président est l'utilisation des métaphores. À la fin du chapitre « L'emportement », par exemple, Davet et Lhomme citent le conte de Hans Christian Andersen, intitulé *Les Habits neufs de l'empereur*, pour insister sur la persistance du président dans le débat sur la déchéance de la nationalité et l'image d'un homme qui ferme l'oreille à la critique des autres : « L'empereur comprit que son peuple avait raison, mais continua sa marche sans dire un mot. » (p. 730) Même le choix des verbes dans le livre souligne d'ailleurs l'idée que le président fait quelque chose qu'il ne devrait pas faire : François Hollande « lâche », « avoue », « admet », « ose », « glisse » et « confesse ». L'insistance sur la présence de Davet et Lhomme (« il nous confie ceci », « il nous glisse ») renforce la création d'intimité. En outre, on voit que le chef d'État « concède » ou « reconnaît » parfois, ce qui accentue de nouveau l'erreur de sa part. La quatrième catégorie du modèle d'analyse demeure donc la plus importante. Quand on parle de soi-même, on est logiquement plus positif. Quant à leur « sujet d'enquête », Davet et Lhomme mettent toutefois surtout l'accent sur les éléments négatifs. L'emploi des termes exagérés renforce l'image peu

flatteuse du chef d'État. Dans *Un président ne devrait pas dire ça...* on reconnaît d'ailleurs la manière dont François Hollande a été représenté dans la presse française. Pour les deux journalistes « le président 'normal' a accouché d'une présidence anormale ». (p. 15) En outre, malgré l'effort de ne pas s'enfermer, Hollande « se cache. Définitivement seul, en son palais ». (p. 216) Ceci correspond à l'idée du chef d'État que l'idéal « est que le président soit seul ». (p. 188) Hollande, qui est d'après les journalistes « obsédé par le cloisonnement » (p. 200), est d'opinion qu'être président, « c'est accepter cette situation de solitude. » (p. 227) Ainsi, il confirme en quelque sorte lui-même cette image d'un président seul. L'attribution du trait de caractère que Hollande « s'aime » (p. 46, non seulement attribué par Davet et Lhomme, mais aussi par les proches du président (dont l'ancien conseiller du président, Aquilino Morelle)) s'oppose aux confidences controversables du président dont nous avons parlé dans le deuxième chapitre. C'est-à-dire que le président, qui « a toujours su qu'il était le meilleur » (p. 22) et qui « regarde du haut de son fauteuil présidentiel » les persifleurs d'antan (p. 30), critique maintenant ses collègues politiques.

Le modèle de Nora Berning nous a aidée à expliciter comment, au niveau narratif du récit, les choix des journalistes contribuent au caractère controversé du livre. Il s'agit surtout de la création d'un sentiment d'intimité, de l'emploi du point de vue omniscient, de l'importance de la fonction commentative et du processus d'attribuer des traits de caractère à leur protagoniste. C'est-à-dire que Davet et Lhomme insistent souvent sur les erreurs de François Hollande ou mettent l'accent sur des traits de caractère négatifs.

« Ce livre est une affaire d'État »

Avant de passer à la conclusion, nous voudrions brièvement mentionner quelques causes plus contextuelles qui, elles aussi, ont renforcé la polémique qui s'est créée autour du livre. En 2016 les deux journalistes avaient déjà établi une certaine réputation grâce aux ouvrages précédents : *Sarko s'est tuer* (2014) est par exemple considéré comme un livre « à charge⁵⁷ » et *La clef* (2015), qui porte sur de la fraude fiscale et l'affaire « SwissLeaks », est un bon exemple des sujets controversables sur lesquels ils écrivent en tant que journalistes d'investigation. Les aspects controversés de leurs ouvrages créent certaines attentes auprès des lecteurs et la suite de l'affaire Jouet-Fillon avait rendu publics leurs rendez-vous « secrets » avec François Hollande, ce qui avait naturellement excité la curiosité, déjà en

⁵⁷ BARMA, Catherine, RUQUIER, Laurent, *On n'est pas couché*, France 2, le 8 novembre 2014.

2014. Cet horizon d'attente est nourri davantage par ce que Gérard Genette a appelé le paratexte⁵⁸, dont le titre et le sous-titre de l'ouvrage, qui sautent aux yeux. Pour certaines éditions du livre, la première de couverture est même pourvue de la phrase « Ce livre est une affaire d'État », ce qui met en avant l'aspect polémique de la publication et qui figure à la fois comme une sorte d'avertissement, mais aussi comme une aguiche, un teaser. De plus, le moment de la publication est assez intéressant : à l'époque le président n'avait pas encore annoncé qu'il voulait poser sa candidature pour les élections à venir ou pas et il y avait beaucoup de spéculations à ce niveau. Dans l'édition de 2017 on découvre que c'était le souhait de François Hollande en 2015 : « À tous égards, c'est mieux. » (p. IV) Finalement, la durée de la préparation du livre (cinq ans) et la relation entre Hollande et les journalistes, intensifient le caractère exceptionnel du livre. « Jamais un président de la République ne s'était livré avec une telle liberté de ton », écrivent Davet et Lhomme dans la préface d'*Un président ne devrait pas dire ça...* (p. 14) Il est vrai que l'honnêteté du président est remarquable. Autrement dit, le contexte de la publication a également apporté son grain de sable à la polémique.

⁵⁸ GENETTE, Gérard, MACLEAN, Marie, « Introduction to the Paratext », *New Literary History*, vol. 22, n° 2, 1991, p. 261.

Conclusion

Le 8 mai 2017, un jour après la victoire du nouveau président Emmanuel Macron, Laurent Joffrin exprime de nouveau son incompréhension face au livre d'*Un président ne devrait pas dire ça...* et se demande dans son éditorial pour *Libération* : « Qui pouvait imaginer que le président sortant serait empêché par un livre et son Premier ministre⁵⁹ » ? Il est vrai que la controverse qui s'est créée autour de la publication de Gérard Davet et Fabrice Lhomme a surpris tout le monde, les auteurs inclus. Il ne s'agit pourtant pas de « quatre ou cinq confidences d'une insigne maladresse » qui étaient à l'origine de la controverse. Nous avons vu qu'il s'agit d'un aspect plus structurel du livre, puisqu'il y a plusieurs propos qui portent sur une variété de sujets et qui ont choqué non seulement les lecteurs, mais aussi le monde politique. En outre, les confidences controversables et la volonté de transparence du chef d'État ont surpris : Davet et Lhomme se trouvent vraiment « dans le secret des décisions ». Or, dans un sens, la peur de Hollande est devenue réalité : « Ce que je ne voudrais pas [...], c'est que le livre, compte tenu du travail que vous avez engagé et des entretiens réguliers qu'on a eus, se résume à quelques anecdotes. Parce que ça, c'est terrible... » (p. 814) En étudiant ce que la presse a écrit sur l'ouvrage, nous avons pu constater que ce sont – malheureusement pour l'ancien président – surtout ses confidences étonnantes qu'on retient. C'est d'ailleurs exactement comment le livre est présenté sur la quatrième de couverture : « des révélations incroyables, des secrets éventés, des déclarations stupéfiantes. »

Si l'on se réfère au titre de l'autre livre des deux journalistes, *Sarko s'est tuer* (2014), on pourrait se demander si Hollande, en participant à leur projet, « s'est tuer » aussi. Pourtant, ce ne serait probablement pas correct de parler d'un « suicide politique », comme on l'a souvent vu dans les médias⁶⁰. Certes, on peut se poser la question s'il est vrai que le livre de Davet et Lhomme « a tué » François Hollande, comme le disait Laurent Joffrin. En général, on est bien d'opinion que le président n'aurait pas dû se livrer aux journalistes, du moins pas à un tel point. Cependant, notre analyse du texte, à l'aide du modèle de Nora Berning, a démontré de quelle manière les procédés narratifs ont influé sur le récit. Le caractère

⁵⁹ *Libération*, lundi 8 mai 2017, p. 3.

⁶⁰ Voir par exemple LECLERC, Gérard, « Le suicide de François Hollande », http://www.huffingtonpost.fr/grard-leclerc/livre-francois-hollande-confidences_a_21582846/, (consulté le 17 juin 2017)

controversé du livre est notamment renforcé par la création d'intimité entre les trois hommes, l'insistance sur les traits de caractère négatifs du président et la manière dont les journalistes ont eu recours à l'omniscience et à la fonction commentative au sein de leur narration. Ainsi, nous avons pu constater que les techniques narratives d'*Un président ne devrait pas dire ça...* ont joué un rôle important, surtout en ce qui concerne l'image négative de François Hollande que le livre propose. De surcroît, nous avons montré que l'origine de la polémique était assez complexe et qu'il y avait également des causes liées au contexte qui devraient être prises en compte.

« Il y a des choses qu'on doit dire publiquement [...] et des choses qu'on peut penser » a dit, à un moment donné, le chef d'État devant les deux journalistes. (p. 709) Bien qu'il parle ici de la diplomatie dans le contexte des attaques terroristes en Belgique, la phrase saute aux yeux, vu l'ampleur donnée à ses propres propos quelques mois plus tard. Dans le cas d'*Un président ne devrait pas dire ça...* François Hollande n'a peut-être pas observé la devise mentionnée ci-dessus, mais le résultat – il faut à ce propos donner raison à Gérard Davet et Fabrice Lhomme – demeure bien « un ouvrage pour l'Histoire ». (p II)

Bibliographie

Livres

- BERNING, Nora, *Narrative Means to Journalistic Ends*, Wiesbaden, VS Verlag, 2011
- DAVET, Gérard, LHOMME, Fabrice, *Un président ne devrait pas dire ça...*, Paris, Stock, 2017
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil (collection Poétique), 1972
- KUHN, Raymond, *et. al.*, *Political Journalism in Transition – Western Europe in a comparative perspective*, London, I.B. Tauris, 2013

Articles

- GENETTE, Gérard, MACLEAN, Marie, « Introduction to the Paratext », *New Literary History*, vol. 22, n^o 2, 1991, p. 261-272
- GROSSMAN, Emiliano, SAUGER, Nicolas, « ‘Un président normal’ ? Presidential (in-)action and unpopularity in the wake of the great recession », *French Politics*, vol. 12, n^o 2, 2014, p. 86-103
- KUHN, Raymond, « ‘Mirror, mirror...’ : Performance and presidential politics in contemporary France », *French Cultural Studies*, vol. 24, n^o 3, 2013, p. 293-305
- KUHN, Raymond, « Mister Unpopular: François Hollande and the Exercise of Presidential Leadership, 2012–14 », *Modern & Contemporary France*, vol. 22, n^o 4, 2014, p. 435-457
- KUHN, Raymond, CLIFT, Ben, « The Hollande Presidency, 2012-14 », *Modern & Contemporary France*, vol. 22, n^o 4, 2014, p. 425-434
- MEURET, Isabelle, « Le Journalisme littéraire à l’aube du XXI^e siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone », *COntEXTES* [en ligne], n^o 11, 2012.
- PÉLISSIER, Nicolas, EYRIÈS, Alexandre, « Fictions du réel : le journalisme narratif », *Cahiers de Narratologie*, 2014, n^o. 26 [en ligne]

- VANOOST, Marie, « Éthique et expression de l'expérience subjective en journalisme narratif », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [en ligne], vol. 2, n^o 2, 2013, p. 160-173.

Sites

- AFP, « Confidences de Hollande: "suicide politique" pour la presse », <http://www.la-croix.com/France/Politique/Confidences-Hollande-suicide-politique-pour-presse-2016-10-15-1300796448>
- BFMTV, « "Un Président ne devrait pas dire ça...": François Hollande contraint d'écrire une lettre d'excuse aux magistrats », <http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/un-president-ne-devrait-pas-dire-ca-francois-hollande-contraint-d-ecrire-une-lettre-d-excuse-aux-magistrats-876477.html>
- *Les Échos*, via AFP, « Hollande estime qu'il y a trop d'immigration », https://www.lesechos.fr/11/10/2016/lesechos.fr/0211381251086_hollande-estime-qu-il-y-a---trop-d-immigration--.htm
- Europe1.fr, « Sarko m'a tuer, le livre qui flingue Sarkozy », <http://www.europe1.fr/france/sarko-m-a-tuer-le-livre-qui-flingue-sarkozy-695419>
- JEUDY, Bruno, « Dernier baromètre exécutif : Hollande, un quinquennat d'impopularité », <http://www.parismatch.com/Actu/Politique/Dernier-barometre-executif-Hollande-un-quinquennat-d-impopularite-1225889>
- KAEMPFER, Jean, ZANGHI, Filippo, « Méthodes et problèmes, la voix narrative », <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html>
- La rédaction de lemonde.fr, « L'évolution de la cote de popularité de l'exécutif », http://www.lemonde.fr/politique/visuel/2013/03/27/l-evolution-de-la-cote-de-popularite-de-l-executif_1853570_823448.html
- La rédaction du *Monde*, « Le monde judiciaire 'humilié' et en colère après les propos de François Hollande », http://abonnes.lemonde.fr/police-justice/article/2016/10/14/le-monde-judiciaire-humilie-et-en-colere-apres-les-propos-de-francois-hollande_5013427_1653578.html
- La rédaction du *Parisien*, « Confidences de Hollande : 'C'est inintelligent, tragique et désespérant', selon Raffarin », <http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/livre-confidences-c-est-un-nauffrage-de-hollande-selon-larcher-13-10-2016-6201648.php>

- La rédaction du *Point*, « Ayrault : décidément, non, ‘un président ne devrait pas dire ça !’ », http://www.lepoint.fr/politique/ayrault-decidement-non-un-president-ne-devrait-pas-dire-ca-18-10-2016-2076915_20.php
- LECLERC, Gérard, « Le suicide de François Hollande », http://www.huffingtonpost.fr/grard-leclerc/livre-francois-hollande-confidences_a_21582846
- lefigaro.fr avec AFP, « Un appel de personnalités contre le ‘Hollande bashing’ », <http://premium.lefigaro.fr/flash-actu/2016/11/19/97001-20161119FILWWW00151-un-appel-de-personnalites-contre-le-hollande-bashing.php>
- lefigaro.fr, « Fin de règne à l’Élysée », <http://premium.lefigaro.fr/politique/2017/03/13/01002-20170313ARTFIG00357-fin-de-regne-a-l-elysee.php>
- VAUDANO, Maxime, *et. al.*, <http://www.luiresident.fr>

Autres sources

- BARMA, Catherine, RUQUIER, Laurent, *On n’est pas couché*, France 2, le 8 novembre 2014
- Le Monde, « Hollande : “Moi président de la République” », <https://www.youtube.com/watch?v=53b-pBPvjmA>
- *Le Monde*, samedi 3 décembre 2016
- *Libération*, vendredi 2 décembre 2016
- *Libération*, samedi 3 et dimanche 4 décembre 2016
- *Libération*, lundi 8 mai 2017

Table des matières

Introduction	3
Chapitre 1: L'homme seul	5
<i>L'image de François Hollande dans la presse française</i>	
Chapitre 2: Surprises et excuses	11
<i>Les confidences d'un président</i>	
Chapitre 3: « Une aventure journalistique »	17
<i>La narration dans Un président ne devrait pas dire ça...</i>	
Conclusion	27
Bibliographie	29